



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e



Une vie

Pascal Rambert

mise en scène et scénographie
Pascal Rambert

avec la troupe de la Comédie-Française
Cécile Brune, Denis Podalydès, Alexandre Pavloff,
Hervé Pierre, Pierre Louis-Calixte, Jennifer Decker
et Anas Adibar, Nathan Aznar, Ambre Godin,
Jeanne Louis-Calixte (en alternance)

**24 mai >
2 juillet 2017**

35 REPRÉSENTATIONS

GÉNÉRALES DE PRESSE
24 MAI À 20H30
30 MAI À 19H

SOMMAIRE

Édito d'Éric Ruf	p.3
L'argument	p.4
C'est de là que naissent les pièces, Pascal Rambert	p.5
Biographie de Pascal Rambert	p.6
<i>Une vie</i> , impressions d'acteurs	p.7
Rambert en temps réel	p.11
Biographies de l'équipe artistique	p.13
Biographies des comédiens de la Troupe	p.15
Informations pratiques	p.18

DATES DU SPECTACLE

du 24 mai au 2 juillet 2017
20h30 du mercredi au samedi
19h les mardis
15h les dimanches

Générales de presse
mercredi 24 mai à 20h30
mardi 30 mai à 19h

GÉNÉRIQUE

Une vie

Pascal Rambert

mise en scène et scénographie

Pascal Rambert

costumes

Anaïs Romand

lumières

Yves Godin

musique et sons

Alexandre Meyer

assistanat à la mise en scène

Maryse Estier de l'Académie de la Comédie-Française

avec

Cécile Brune

Mère de l'Artiste

Denis Podalydès

Invité

Alexandre Pavloff

Frère Amer

Hervé Pierre

Interviewer

Pierre Louis-Calixte

le Diable

Jennifer Decker

Iris

et

Anas Abidar*

Nathan Aznar*

Ambre Godin*

Jeanne Louis-Calixte*

* en alternance

| l'Enfant

ÉDITO D'ÉRIC RUF

Pascal Rambert écrit pour les acteurs de la troupe épousant ainsi une vieille et rare tradition. Acteurs choisis, estimés, connus de lui et à partir desquels il puise une matière véritable augmentée d'une matière observée et rêvée, parfois plus vraie encore, pour en faire les personnages de sa fiction.

Pascal Rambert avait aimé le livre de Denis Podalydès, *Voix off*, et a rêvé d'un artiste confirmé que l'on interroge à la radio sur sa vie et qui convoque pêle-mêle souvenirs et fantômes, témoignages et archives. Sa pièce est splendide et c'est une émotion rare de savoir qu'elle nous est réservée.



Cécile Brune (Mère de l'Artiste), Alexandre Pavloff (Frère Amer), Ambre Godin (l'Enfant), Jennifer Decker (Iris)

L'ARGUMENT

Écrite spécialement pour six acteurs de la Troupe et un enfant, la pièce se déroule dans un studio de radio, le temps d'une émission monographique menée par un grand critique d'art. L'invité est un artiste de renommée internationale et dont le style confine au figuratif. Les échanges avec l'interviewer libèrent la pensée, acceptent les silences. Cette rencontre est une remontée aux sources de la création, mais aussi de la vie de l'invité et des figures récurrentes de son œuvre, visages, jouissance, fleurs aux mille noms... Les personnes qu'il évoque prennent chair et dialoguent avec lui : la mère envahissante aujourd'hui défunte, le frère haï et haïssant, le premier amour femme-maîtresse peinte cent fois, l'enfant qu'il était ou encore le Diable, son meilleur ami...

En neuf tableaux, cette tentative de recomposer une vie est aussi une sublimation de la langue, que Pascal Rambert défend en privilégiant toujours une relation intime avec ceux qui l'incarnent : « je n'écris pas sur la vie privée des acteurs, j'écris pour leur voix, leur corps, leur énergie, précise-t-il, ce sont des êtres humains, pas des personnages de papier ». En prise directe avec le concret, ce théâtre nous assure de sa force en développant une plasticité du temps, une porosité entre l'art et la vie.



Hervé Pierre (Interviewer), Cécile Brune (Mère de l'Artiste), Nathan Aznar (l'Enfant)

C'EST DE LÀ QUE NAISSENT LES PIÈCES

NOTE DE PASCAL RAMBERT

Enfant on rêve. On se laisse enfermer au Louvre la nuit. Ou dans un magasin de jouets. On a tout devant soi. L'imaginaire se tient debout. Il est à nous. On jouera toute la nuit. Ce sera bien. Ce sera la vie. Plus tard on rêve. On se laisse enfermer dans la Comédie-Française. Tous les acteurs et toutes les actrices sont là la nuit. C'est bien. C'est fantastique. C'est comme ça que les choses naissent : dans le rêve absolu et récurrent où l'on offre son imaginaire à la nuit et à toutes les actrices et à tous les acteurs de la Comédie-Française. C'est un acte d'amour de nuit. On les veut tous. On est dans le magasin de jouets absolu. On les veut. On veut jouer avec eux. On les veut pour Noël. Jour de l'an. On les veut tous les jours. On voudrait les toucher. Dormir contre eux. Les écouter dire des textes sans cesse. Ne jamais s'arrêter. On les veut. On veut écrire pour chacun. On voudrait écrire pour tous. Leur mettre des mots dans la bouche encore et encore. Ne jamais s'endormir. Écouter. Les faire jouer. Les faire jouer. C'est de là que naissent les pièces. Des acteurs.

De ce rêve nocturne que l'on fait chaque soir avant de tomber de fatigue. On s'endort avec ces voix. On dort avec ces corps. On ré-écrit avec eux dans notre sommeil. On se donne rendez-vous dans notre sommeil. C'est fantastique. C'est fantastique. On n'arrête jamais. On recommence. C'est l'amour absolu de l'art du théâtre avec eux. On veut. On les veut tous. C'est comme ça que *Une vie* est née. En les voulant tous. En allant les voir tous. En s'asseyant et en ressentant l'émerveillement. Dans les bouches et les corps. J'ai arrêté mon enfermement dans la Comédie-Française la nuit sur six. Dans ma caverne. Dans mon magasin de jouets infini. C'est de cet endroit que naissent les pièces : la nuit. Le soir. Assis face à eux. À Richelieu. Au Vieux-Colombier. Au Studio-Théâtre. Face à eux. Plein d'amour. Les acteurs doivent être aimés. C'est de là que naissent les pièces. C'est de là qu'est née *Une vie*. Rester la nuit enfermés. Ensemble. À plusieurs. Et voir le temps face à soi. Notre vie. Face à soi.



Alexandre Pavloff (Frère Amer), Pascal Rambert

BIOGRAPHIE DE PASCAL RAMBERT

TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE

Auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe, Pascal Rambert travaille autant en Europe qu'en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, en Afrique du Nord, en Asie et au Moyen-Orient. Auteur associé au Théâtre national de Strasbourg depuis 2014, artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris depuis janvier 2017, il dirige durant dix ans le T2G – Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en Centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Outre les opéras qu'il met en scène, Pascal Rambert conçoit des pièces chorégraphiques présentées dans les principaux festivals et lieux dédiés à la danse contemporaine en France, en Europe, au Japon ou aux États-Unis...

Une vie marque sa deuxième collaboration avec la troupe de la Comédie-Française, qu'il a mise en scène en 2005 dans *Le Début de l'A.*

Parmi ses autres pièces de théâtre en France, *Clôture de l'amour*, écrite pour Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, connaît après le Festival d'Avignon 2011 un succès mondial, reçoit de nombreux prix, est jouée près de 200 fois et traduite en 23 langues. Pascal Rambert en réalise des adaptations en russe (Théâtre d'Art de Moscou), en italien (Piccolo Teatro de Milan), en espagnol (Festival International Grec à Barcelone et Festival de Otoño à Madrid), ou encore en anglais avec des représentations à New York et en arabe au Caire, en mandarin à Pékin, ainsi qu'en allemand, croate, danois et japonais.

Il confie la première lecture de son texte *Avignon à vie* à Denis Podalydès, dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon 2013, et retrouve l'acteur la saison suivante au T2G dans le cadre du Festival d'Automne avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet et Stanislas Nordey pour *Répétition*. De même, il met en scène cette pièce dans des versions italienne et espagnole.

Après avoir présenté en 2015 dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*, il crée en 2016 au T2G *Argument*, écrit pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane. Cette saison, il a composé *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou, qu'il mettra en scène en France en décembre prochain au Théâtre des Bouffes du Nord avec notamment Audrey Bonnet et Marina Hands. Il travaille actuellement à la rédaction de *GHOSTS* pour des acteurs Taïwanais, une création prévue en août 2017 à l'occasion de l'ouverture du Art Tapei Festival.

Honoré en 2016 du prix du Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre, Pascal Rambert est publié en France aux Solitaires Intempestifs. Viennent d'y paraître *Une vie* et *Actrice* ainsi que *Théâtre 1987-2001 (Le Réveil, John & Mary, De mes propres mains, Race, Le Début de l'A.)*. *Clôture de l'amour* y fera l'objet d'une réédition dans la collection « classiques contemporains » en juin 2017.



Pierre Louis-Calixte (le Diable), Pascal Rambert, Hervé Pierre (Interviewer), Nathan Aznar (l'Enfant)

UNE VIE, IMPRESSIONS D'ACTEURS

CÉCILE BRUNE, Mère de l'Artiste

C'est une expérience inédite et jubilatoire que celle de se retrouver devant une partition spécialement écrite pour nous. À ce ressenti qui flatte un peu notre ego – avoir le privilège d'avoir été choisis comme point de départ de cette aventure – se mêle aussi forcément un peu d'angoisse et d'appréhension face à l'inconnu...

Je me souviens de la toute première lecture.

Nous sommes sur le seuil, prêts à tourner les pages de la brochure, prêts à « pousser la porte étroite qui chancelle » aurait dit Verlaine, à la découverte de sept entités encore opaques en devenir, sept entités avides d'incarnation, sept personnages en quête d'acteurs!

« Tu le sais, les êtres vivent dans les phrases » dira d'ici peu celle à qui il m'incombe de donner vie.

Alors qui suis-je ?... quel est mon nom ?

Première surprise : je n'en n'ai pas, mais je possède un avantage qui va bien au-delà d'un patronyme, j'ai un « statut », une responsabilité m'est échue, et je pressens déjà, avec un petit frisson de curiosité dans la voix qui déchiffre, que cette responsabilité n'a rien d'anodin, qu'elle sera chargée d'une sorte « d'électricité » universelle : « La mère de l'artiste » !

J'esquisse un sourire de curiosité amusée, car à présent que je sais qui je suis, tout est à inventer.

Cet artiste, c'est Denis Podalydès. On comprend assez rapidement qu'il est peintre, mais il se nomme « l'invité »...

Il est cet invité singulier de l'interviewer : Hervé Pierre. Entre ces deux là, la conversation s'engage, lors d'un entretien radiophonique, dans l'espace calfeutré, quasi impersonnel d'un studio d'enregistrement. Et soudain, voici que l'invité me convoque, moi sa mère, ou plutôt le fantôme de sa mère. La voici qui s'extrait de son tombeau, et s'avance bien vivante vers le fils, les bras chargés de pivoinies.

Elle s'incarne à nouveau et se meut dans les phrases, tantôt fantasque, volubile, en adoration devant l'artiste prodige, mère idolâtre à l'excès... tantôt génitrice acerbe, acide dans les reproches qu'elle adresse à cet enfant terrible, et prompte à lui opposer une résistance farouche lorsqu'il exige d'elle l'impensable, l'innommable, qu'elle lui fasse le récit de la nuit où il fut conçu ! Elle finira pourtant par se livrer, par s'épancher, en remontant les allées d'une jeunesse qui surgit du passé...

Au fur et à mesure que son ombre se répand en paroles, renaissent aussi les grandes peurs d'une famille malmenée par les tempêtes de l'Histoire, les secrets inavoués, et l'éternel recommencement du mal qui suinte des souvenirs : un mal qui ne cesse d'épouser d'autres formes, de se réinventer, et qui perdure de générations en générations...



Cécile Brune (Mère de l'Artiste), Jennifer Decker (Iris)

Cependant que je m'aventure plus avant dans le dédale des mots qui la heurtent, des phrases qui se déroberont, du sentiment de lassitude qui la guette, je prends conscience aussi que cette lointaine épousée, cette « mère de l'artiste » n'attend pas autre chose, comme nous tous autour de la table, que cet instant d'humanité magique et mystérieux qui lui permettra de reprendre souffle et de poursuivre son récit.

Alors comme elle le dit elle-même : « toi aussi, ferme les yeux, et baisse la lumière, comme on fait au théâtre ».

UNE VIE, IMPRESSIONS D'ACTEURS

DENIS PODALYDÈS, Invité

À la radio, quand on allume comme ça au milieu d'une émission, on entend parfois une voix qui nous captive. On ne connaît pas la personne, on se demande qui parle, on écoute, on voit tout. On éteint parce qu'on a autre chose à faire en urgence et on ne sait pas qui a parlé. Dans *Une vie*, c'est un peu ça.

L'invité n'a pas de nom. C'est un artiste. Peintre. Il a peint quantité de visages, des sexes également. Au moment où l'entretien a lieu avec l'interviewer, il a renoncé à peindre des êtres humains. Il dit ne plus peindre que des végétaux, arbres, fleurs, dont il aime dire les noms en litanies légères. Il dit : « c'est toujours la forme qui est révolutionnaire. Pas le sujet. [...] Peindre un tableau qui dit que la guerre c'est mal – c'est bien, mais après ? Je préfère en faire cent qui ne disent rien d'autre que ce qu'ils sont : "Bosquet près d'un lac". "Pivoines au jardin". [...] Et que chacun soit gorgé de vie. ». Je suis d'accord. Ça me semble vrai, encore plus aujourd'hui. Ce peintre sans nom, est-ce Pascal Rambert ? Il y a de ça bien sûr. Pascal parle à travers chacun de ses personnages, il est généralement chacun d'eux, mais en tant qu'autres que lui. Sinon il n'écrit pas de pièce de théâtre. Il emprunte aussi à ses interprètes. Il écrit pour eux. C'est de l'intime. De l'intime obscur, non dit et cependant impudique. Il se

permet des choses crues, qu'on ne peut dire qu'au théâtre, qui les rend fragiles, indécises, nerveuses. Il y a un nerf à vif dans son théâtre. L'invité réveille ses blessures dans les silences de l'entretien. Elles entrent en scène alors. Elles parlent. Nous sommes dans un jardin dévasté qui saigne. Comme dans toute vie. On est renvoyé à la nôtre. Alors on coupe le poste.



Denis Podalydès (Invité), Alexandre Pavloff (Frère Amer)

UNE VIE, IMPRESSIONS D'ACTEURS

HERVÉ PIERRE, Interviewer

Une vie - Une voix!

C'est en recherchant des personnalités du monde de l'art pour préparer mon émission, *Une vie-Une voix*, que j'ai découvert notre invité à travers un texte dramatique que lui avait consacré Pascal Rambert.

Une tentative de cerner la personnalité d'un créateur, son histoire, ses secrets. Comment la violence du geste créateur, créatif, sexuel, fondateur, est à l'origine d'une œuvre lucide, exigeante, mystérieuse et désespérée? Comment décrire cette genèse, comment écrire une vie? Au détour d'une exposition consacrée aux «Jardins», au musée du Grand-Palais à Paris, j'ai été saisi par une œuvre de notre invité, *Iris éviscérée, cerises, poissons et clématites*, exposée en miroir d'une sculpture murale en porcelaine de Sèvres de Johan Creten, *Odore di Femmina - Vulve de roses*.

C'est donc porté par la curiosité de découvrir cette part de secret, cette sensualité, que j'ai ouvert les portes du studio à ce créateur du jardin, à un ermite jardinier, à un peintre de la dé-figuration humaine. Je citerai Michel Foucault : «Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde». Cela s'applique à notre invité, écoutez-le! *Une voix-Une vie!*



Hervé Pierre (Interviewer)

PIERRE LOUIS-CALIXTE, le Diable

Se laisser faire, par les mots, leur sens bien sûr, la façon dont la pensée avance et se construit (comment un mot en invite un autre et ainsi de suite, de liane en liane), tout autant que par leur musicalité, leur rythmique, leur swing.

C'est une écriture qui dit et danse, quelque chose qui pulse dans le sens et dans le son. J'ai le sentiment que l'écriture de Pascal Rambert est à l'écoute des pulsions qui la traversent, qui la déclenchent et qui la guident.

Lors des répétitions, il parle du grain des voix. Et chacun porte le sien en effet comme son monde. *Une vie* c'est l'expérience de cette polyphonie ; c'est ce *Band d'acteurs*-là, qu'il a réuni pour faire sonner un texte écrit pour chacun de nous. Un cadeau qu'il nous fait.



Denis Podalydès (Invité) Pierre Louis-Calixte (le Diable)

UNE VIE, IMPRESSIONS D'ACTEURS

JENNIFER DECKER, Iris

Alors, les textes c'est Pascal Rambert qui les écrit. Moi, j'écris des mots qui côte à côte feront, je l'espère, une phrase.

Dans un passage de *Lettres à un jeune poète*, Rilke écrit : « Si votre vie quotidienne vous paraît pauvre, ne l'accusez pas ; accusez-vous plutôt de ne pas être assez poète pour en convoquer les richesses. » J'admets ne pas l'être assez. Et je suis bien heureuse que d'autres le soient, poètes, pour écrire des œuvres et me nourrir. Pascal Rambert nous a préparé un mets 3 étoiles, complexe et délicieux.

Je suis bouleversée par les êtres pour qui « écrire est la vie » ou encore « peindre est la vie ». Bernard Buffet est un peintre qui me touche particulièrement. Il a dit ces mots : « peindre c'est la vie. Si je ne peins pas alors il n'y a plus de vie ». Il n'aura pas menti. Il se suicide à 71 ans. Atteint de la maladie de Parkinson, il ne pourra plus peindre. Quand il dit que « peindre est la vie » je le crois, il aura laissé derrière lui plus de 8 000 toiles...

Pascal Rambert me semble tout aussi lié à l'écriture que Buffet à sa peinture. Pascal Rambert a écrit pour nous six. Que je puisse le toucher assez pour qu'en sorte le personnage d'Iris me trouble, m'émeut et me fait rougir de plaisir. Répéter avec lui plus encore. Car à chaque fois qu'il me parle, qu'il parle à un acteur, c'est un acte d'amour. C'est une pulsion de vie. Il aime les mots. Il aime les acteurs. Il aime les fleurs. Les peintres. Les voix. L'amour. Il aime la vie quoi. Mais il l'aime vraiment.

Pascal serait, pour moi, contenu dans cette phrase qu'il a donnée à Denis Podalydès : « Vous parliez de responsabilité : notre devoir c'est de restituer la sensation. Sinon il faut faire autre chose. L'amour fini, j'ai restitué Iris. Voilà. »

Je le vois faire ça, restituer l'amour, tous les jours avec nous et avec joie.



Ambre Godin (*l'Enfant*), Jennifer Decker (*Iris*)

RAMBERT EN TEMPS RÉEL

ET VITEZ

Avec Vitez, je voyais la pensée en marche, je la voyais littéralement avancer : il mettait en scène, et disait : « Je ne sais pas. » Ça n'a peut-être rien à voir, mais moi je dis à mes acteurs : « Débrouille-toi. » J'ai passé des années à tenter de les aider, à expliquer, c'est fini je dis : « Débrouille-toi ! » parce que je veux assister au spectacle de la pensée de mes acteurs, je veux les voir arriver dans leurs recherches. C'est fini, la préparation dramaturgique, le discours aux acteurs, la direction, l'accompagnement, je n'y crois plus, je ne le supporte plus, j'y vois des stratégies d'évitement pour ne pas avoir à se coltiner un véritable processus de création. Je fais en sorte de travailler avec des gens qui ne me demandent pas les clés de leur rôle, d'ailleurs je ne leur en écris pas, avec des gens qui trouveront seuls les solutions aux problèmes qui leur sont propres. Les solutions viennent des acteurs, non des metteurs en scène.

DÉPOSER

Le décor c'est encore le moyen d'en mettre plein la vue, de démontrer ce qu'on peut faire, alors que mon travail était de rendre au monde sa sensibilité. Il n'y a rien à démontrer, il n'y a pas de place pour le faux quand on travaille le réel, alors il a fallu d'abord que je sorte du théâtre. [...] Je me retrouvais dans le parc d'une villa

pour *Les Parisiens* au Festival d'Avignon 1989, sur le toit d'un garage de voitures à Los Angeles pour *Race*, deux ans plus tard dans un champ de tournesols sur l'île de la Barthelasse Festival d'Avignon 2000. Je voulais prendre l'air, que la lumière soit, la même pour tous, la même température, que je ne puisse plus rien contrôler, afin de laisser sa chance au réel.

Je sortais du théâtre, tout en sachant que j'y retournerais, que c'était circonstanciel. Et j'y retournais dans *Asservissement sexuel volontaire*, dans *Paradis, AFTER/BEFORE*, avec l'exigence de faire entrer le réel. On envoyait nos fiches techniques aux théâtres en mentionnant chaque fois avant toute chose qu'à notre arrivée le théâtre fût vide absolument, sans projecteurs, ni rideaux, sans rien, le lieu lui-même nu sans les attributs du théâtre. D'abord vider les espaces, pour que lorsque l'on s'appuierait sur un mur, il soit là absolument. C'était un réel de cet ordre et de cet effet-là. J'avais besoin de m'appuyer sur du réel pour décoller sur un imaginaire qui me convienne et le mettre en route. Ce qui ne signifiait pas que les pièces seraient des espaces vides, mais qu'il fallait vider d'abord le théâtre.

... / ...



Cécile Brune (Mère de l'Artiste), Nathan Aznar (l'Enfant), Alexandre Pavloff (Frère Amer)

TEMPS RÉEL

Il y a eu un moment où j'entendais moins, un problème auditif, un trouble somatique je ne sais pas, une allergie théâtrale peut-être ; je me disais, là j'entends pas, ce n'est pas possible, je ne comprenais rien de ce qui se disait sur les plateaux, chez les autres, chez moi aussi, j'avais des difficultés pour débrouiller la parole, alors j'ai demandé à mes acteurs de ralentir, de parler plus lentement. Ce n'était pas une question d'articulation, ou plutôt si, c'était exactement ça : une articulation de plus à trouver dans le corps. Je voulais qu'on articule, que ça passe par l'articulation de la parole, littéralement une pratique physique de la langue, et si je trouvais le moyen de voir bouger les articulations de cette parole alors il se pourrait que j'entende à nouveau, comme un sourd, je me disais, comme un sourdingue qui entend parfaitement ce qu'on lui raconte parce qu'il regarde bouger la bouche qui lui fait face. J'ai ralenti la parole et le corps a suivi, bien sûr, les danseurs le savent, on ne bouge pas un poignet sans que le corps ne soit entièrement emporté. C'est peut-être à ce moment-là que la danse est entrée dans mon travail. Je ne travaillais pas sur la lenteur, mais sur l'arrivée des mots, sur l'arrivée et la forme que pouvait prendre un « bougé », comme pour leur laisser la chance de devenir autre chose, de prendre une autre direction. Entre le début d'un mot et sa fin, ou entre deux mots, il se pouvait qu'on entende autre chose, ce pouvait être une question de liaison qui allait dévier, qui allait défier les attentes grammaticales ; je voulais leur redonner le temps de prendre forme, et faire de ce temps l'événement du spectacle. Je ne fais pas du théâtre de fantômes, mes pièces ne sont pas hantées, il n'y a pas de zones d'ombres, pas de trappes, de coulisses, pas de hors champ, mais je travaille à rendre physiquement sensibles tous les possibles entre deux mots, à l'intérieur d'un prénom, dans un bougé.

J'avais besoin de réécrire les mots dans les bouches des acteurs et de connaître le trajet des mots dans les corps. Je voulais entendre les quatre-cinq acceptions d'un mot et plus, je comprenais que c'était plus que cela : pas seulement entendre mais voir, tout. Prendre les mesures de l'espace entre deux prises de parole, quand vous êtes à cour, votre interlocuteur à jardin, l'espace de parole n'est pas le même que si vous travaillez le face à face. L'idée était toujours la même, donner à chaque chose sa dimension physique, à la lumière quand elle monte, au son quand il porte, à la parole qu'on prend ; tout était contaminé, l'écriture n'était pas une exception. J'entends toujours dire la même chose sur l'écriture théâtrale, qu'elle se commence sur la page, qu'elle se finit sur le plateau, c'est vrai, c'est comme ça que ça se passe, mais pourquoi lorsque je suis spectateur je ne vois rien de ça. Je vois un travail qui s'est construit sur les improvisations des acteurs, et sur le dos du texte. D'abord le texte, ensuite l'écriture scénique. Je voulais faire tout coïncider, entendre et voir ce qui serait le texte de mes pièces pendant les semaines de préparation, entendre et voir, toucher le processus de création : une écriture en temps réel.

Je proposais cette expression d'« écriture en temps réel » au cours de stages d'écriture précédant *Paradis*. Je supprimais les tables, les chaises, l'écriture ce n'est pas forcément se mettre à table, ni être assis, ou alors ça recommence, et dans l'ordre : l'écriture assise puis le passage à la scène debout. Là il n'était plus question de positions, assis debout, mais de tenir des postures qui pourraient libérer un texte encore une fois aussi verbal que corporel. Il fallait résister au réalisme, aux improvisations de type psychologique, ça on le comprenait parfaitement, le fait de retarder l'effet de réalisme donnait toute sa chance au mot dans l'espace qui prenait alors toute son ampleur et faisait vraiment le tour de ceux qui l'écoutaient pour former comme un cadavre-exquis de la parole. Il fallait s'accorder sur l'espace et le moment présent, *in situ*, l'ici-maintenant. Alors chaque mot est devenu un monde en soi. [...] On était au bout de ce que j'appelais la défonctionnalisation du travail, des corps, des objets ; des corps qui ne marchent pas, des tables qui ne supportent pas, des paroles qui n'informent pas. On neutralisait tout, pas pour interdire le sens, mais pour activer des associations poétiques. [...]

Souvent, les acteurs me disaient : « On ne voit pas le temps passer » ; j'en connaissais la raison : ils en étaient les auteurs. Ce temps réel était leur invention. Ce n'était pas à eux de le voir passer mais aux spectateurs, qui assistaient aux séances de préparation, et restaient des heures alors même qu'il n'y avait rien à voir, ni répétition, ni improvisation.

Extraits de *Rambert en temps réel*, Laurent Goumarre, Les Solitaires intempestifs, 2005

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



ANAÏS ROMAND
costumes

Après des collaborations avec des décorateurs et costumiers tels que Franca Squarciapino et Ezio Frigerio sur de nombreuses productions (théâtre, opéra et cinéma) de Giorgio Strehler, Jean-Paul Rappeneau, Roger Planchon ou Andrei Konchalovsky, Anaïs Romand s'oriente vers la conception de décors et costumes pour le cinéma et la télévision et parfois le théâtre. Au cinéma, elle travaille avec les réalisateurs Jacques Doillon (*Du fond du cœur*, *Mes séances de lutte*), Tonie Marshall (*France Boutique*), Leos Carax (*Holy Motors*), Benoît Jacquot (*Journal d'une femme de chambre*), Xavier Beauvois (*Les Gardiennes*), Diane Kurys (*Les Enfants du siècle*, film sur lequel elle collabore avec Christian Lacroix). Elle travaille régulièrement avec Olivier Assayas (*Les Destinées sentimentales*, *Demonlover*, *Clean*, *Boarding Gate*, *L'Heure d'été*) et Bertrand Bonello – auprès duquel elle reçoit deux Césars des meilleurs costumes, en 2012 pour *L'Apollonide* et en 2015 pour *Saint Laurent*. Elle remporte son troisième César en 2017 avec *La Danseuse* de Stéphanie Di Giusto. Depuis 2006, elle crée les costumes de la plupart des films de Guillaume Nicloux (*La Clef*, *La Religieuse*, *Holiday*, *The End*, *Valley of Love*, *L'Enlèvement* de Michel Houellebecq) qu'elle retrouvera en 2018 pour habiller Gérard Depardieu et Gaspard Ulliel dans *Aux confins du monde*. À la télévision, elle collabore avec Jacques Doillon, Guillaume Nicloux, Olivier Péray, Stéphane Begoin. Au théâtre, elle crée les costumes d'*Argument* de Pascal Rambert et d'*Un amour impossible* d'après Christine Angot mis en scène par Célie Pauthe.



YVES GODIN
lumières

Créateur lumière, Yves Godin collabore au début des années 1990 aux projets de nombreux chorégraphes, plasticiens et musiciens, développant une démarche autour de deux axes principaux : la perception de l'espace et du temps et le tissage de liens en réseaux, plus ou moins anachroniques avec les autres natures en présence (corps, sons, pensée, temps). Aujourd'hui il crée la lumière et la scénographie de nombreux spectacles de danse, performance, théâtre et musique, collaborant principalement avec Boris Charmatz, Vincent Dupont, Olivia Grandville, Thierry Balasse et Pascal Rambert. Yves Godin conçoit parallèlement installations et événements sur et autour de la lumière, il réalisera ainsi cette année plusieurs dispositifs scénographiques et lumineux, notamment pour Pascal Rambert (*Actrice* au Théâtre des Bouffes du Nord), pour le chorégraphe Boris Charmatz (*À bras le corps* à l'Opéra national de Paris, *10 000 gestes* au Manchester International Festival et *A dancer's day* à l'aéroport de Berlin-Tempelhof) et pour le concert *Cosmos 69*, projet mené par Thierry Balasse à la Maison de la musique de Nanterre.

BIOGRAPHIES

DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ALEXANDRE MEYER

musique et sons

Compositeur et interprète guitariste, Alexandre Meyer a fait partie de différents groupes de musique depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8 ou encore Sentimental Trois 8. Il a travaillé avec de nombreux artistes issus de diverses disciplines ainsi sa route a croisé celle des musiciens et compositeurs, Marc Citti, Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia ou Heiner Goebbels. Il a également travaillé avec les metteurs en scène et scénographes Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Thomas Bouvet, Robert Cantarella, Véronique Caye, Jean-Paul Delore, Michel Deutsch, Nasser Djemaï, Daniel Jeanneteau, Philippe Minyana, Jacques Vincey et Marie-Christine Soma, ainsi qu'avec Pascal Rambert avec qui il collabore sur toutes ses productions depuis 17 ans. Alexandre Meyer s'est aussi associé à des chorégraphes de renom, parmi lesquels figurent Odile Duboc, Fabrice Lambert, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane, au plasticien Daniel Buren ou encore à la conteuse Muriel Bloch. Il a enfin travaillé pour France Culture ainsi qu'aux côtés de Blandine Masson et Jacques Taroni.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS DE LA TROUPE



CÉCILE BRUNE
Mère de l'Artiste

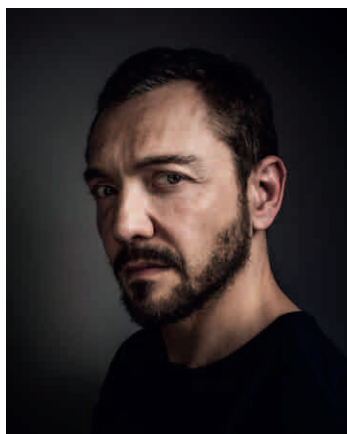
Entrée à la Comédie-Française le 19 avril 1993, Cécile Brune est nommée 494^e sociétaire le 1^{er} janvier 1997. Cette saison, Cécile Brune a participé à la création théâtrale et cinématographique de Christiane Jatahy, *La Règle du jeu*, d'après Jean Renoir, a joué Margret dans *Père* de Strindberg mis en scène par Arnaud Despléschin ainsi que la Mère dans *Le Cerf et le Chien* de Marcel Aymé par Véronique Vella. Elle a récemment interprété Louise Rafi dans *La Mer* d'Edward Bond, mise en scène par Alain Françon, Bernarda dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca par Lilo Baur, Ella dans *Innocence* de Dea Loher ainsi que la Nourrice et deuxième chœur dans *Agamemnon* de Sénèque, deux mises en scène de Denis Marleau. Elle a été Dorine dans *Tartuffe* de Molière par Galin Stoev, la Baronne de Champigny dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche par Giorgio Barberio Corsetti, Panope dans *Phèdre* de Racine par Michael Marmarinos, Meg Boles dans *L'Anniversaire* de Pinter par Claude Mouriéras, la Mère du marié dans *La Noce* de Brecht mise en scène par Isabel Osthues, le rôle-titre dans *Andromaque* de Racine par Muriel Mayette-Holtz, Madame Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare par Andrés Lima, Mme Locascio, Matilde Di Spelta et l'Inspecteur dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo par Dan Jemmett, *Fantasio* dans la pièce homonyme de Musset et le Jeune Homme, Lise, une aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand (reprise Salle Richelieu du 7 juin au 20 juillet), deux mises en scène de Denis Podalydès, ou encore Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais par Christophe Rauck. Elle a également joué Méroé dans *Penthésilée* de Kleist et la Marquise dans *Les Sincères* de Marivaux mis en scène par Jean Liermier, interprété Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière par Claude Stratz, et la Femme dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini par Marcel Bozonnet. Elle a aussi chanté dans le *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian et dans *Nos plus belles chansons et Chansons déconseillées*, cabarets dirigés par Philippe Meyer.



DENIS PODALYDÈS
Invité

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (classes de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent), Denis Podalydès entre en 1997 à la Comédie-Française, dont il devient le 505^e sociétaire en 2000. Cette saison, il a été collaborateur artistique pour *L'Événement* d'Annie Ernaux, présenté par Françoise Gillard dans le cadre du Festival Singulis, et Acomat dans *Bajazet* de Racine mis en scène par Éric Ruf au Théâtre du Vieux-Colombier. Ivo van Hove le met en scène dans *Les Damnés* créé au Festival d'Avignon 2016 puis Salle Richelieu. Molière de la mise en scène en 2006 pour *Cyrano de Bergerac* (reprise Salle Richelieu du 7 juin au 20 juillet), il monte *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo (reprise Salle Richelieu jusqu'au 28 mai puis en tournée en Russie et au Canada), *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier ou encore *Fantasio* de Musset. Il y joue également sous la direction de Jean-Louis Benoit dans *Le Revizor* de Gogol, obtenant le Molière de la Révélation théâtrale, ainsi que de Claude Stratz (*Le Malade imaginaire*), Dan Jemmett (*La Tragédie d'Hamlet*, *La Grande Magie*), Sulayman Al-Bassam (*Rituel pour une métamorphose*), Catherine Hiegel (*L'Avare*), Jacques Lassalle (*Figaro divorce*, *Il campiello*, *Platonov*) ou encore Galin Stoev, Matthias Langhoff, Philippe Adrien... Par ailleurs, il met en scène avec Éric Ruf et Emmanuel Bourdieu *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti, ainsi que *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck (Théâtre des Bouffes du Nord), *Fortunio* de Messager (Opéra-comique), *Don Pasquale* de Donizetti et *La Clémence de Titus* de Mozart (Théâtre des Champs-Élysées). Au cinéma, il tourne pour Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, François Dupeyron, Michel Deville, Michaël Haneke, Xavier Durringer, Noémie Lvovsky, les frères Larrieu, Pierre Jolivet, Alain Resnais et, à la télévision, pour Josée Dayan, Dante Desarthe ou Emmanuel Bourdieu – dont il met en scène *Tout mon possible*, *Je crois?*, *Le Mental de l'équipe* et *L'homme qui se hait*. Il a publié *André Amoureux* (en écriture collective avec notamment Michel Vuillermoz – Molière de l'auteur 1998), *Scènes de la vie d'acteur*, *Voix off* (prix Femina Essai 2008), *Étranges animaux* (avec le photographe Raphaël Gaillarde), *La Peur*, *matamore*, un premier roman, *Fuir Pénélope* et, en 2016, *l'Album Shakespeare* à la Pléiade. Il compte aussi nombre de lectures et enregistrements d'œuvres de Céline, Proust, Diderot, Rousseau...

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS DE LA TROUPE



ALEXANDRE
PAVLOFF
Frère Amer

Sorti en 1995 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Alexandre Pavloff entre à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1997 et en devient le 506^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002. Cette saison, on a pu le retrouver dans les rôles du Commissaire et du Recteur dans *Les Damnés* d'après le scénario de Visconti, Badalucco et Medioli mis en scène par Ivo van Hove, dans celui d'Oloferno Vitellozzo dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu jusqu'au 28 mai puis en tournée en Russie et au Canada). Il a interprété le docteur Cæstermark dans *Père de Strindberg* mis en scène par Arnaud Desplechin, Pavel Sergueïevitch Rioumine dans *Les Estivants* d'après Gorki par Gérard Desarthe, Lui dans *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras par Muriel Mayette-Holtz, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière par Claude Stratz, Dorante dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux par Galin Stoev, l'Empereur dans *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen par Jacques Allaire, ou encore Maigreux dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare par Andrés Lima. Il a également joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, dans le spectacle *Bonheur?* d'Emmanuel Darley par Andrés Lima et dans *Pensées* de Jacques Copeau dirigées par Jean-Louis Hourdin. Il a interprété Il dans *Pur* de Lars Norén mis en scène par l'auteur, Daniel dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche par Julie Brochen, Ergaste dans *Les Sincères* de Marivaux par Jean Liermier, mais aussi Rodrigue dans *Le Cid* de Corneille et Néron dans *Britannicus* de Racine par Brigitte Jaques-Wajeman, l'enfant traversant dans *L'Espace furieux* de et mis en scène par Valère Novarina, le Parisien à la flèche dans *Le Début de l'A.* de et mis en scène par Pascal Rambert, Naucrètes dans *Amphitryon* de Molière par Anatoli Vassiliev. Il a dirigé avec Marie-Claude Char la soirée de lecture *Feuillets d'hypnos* de René Char.



HERVÉ PIERRE
Interviewer

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} février 2007, Hervé Pierre est nommé 522^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il a été cette saison l'Auteur dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler mis en scène par Anne Kessler et le professeur Serebriakov dans *Vania* d'après *Oncle Vania* de Tchekhov par Julie Deliquet. Il a interprété Burrhus dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Stéphane Braunschweig ainsi que Hatch dans *La Mer* d'Edward Bond par Alain Françon. Il a chanté dans *Cabaret Georges Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, joué Ragueneau dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu du 7 juin au 20 juillet), Claudius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare par Dan Jemmett, Bassov dans *Les Estivants* d'après Gorki par Gérard Desarthe, Pierre dans *Dancefloor Memories* de Lucie Depauw par Hervé Van der Meulen, Hamid et Le Géolier dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous par Sulyaman Al-Bassam, Anselme dans *L'Avare* de Molière par Catherine Hiegel, le rôle-titre dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen par Éric Ruf, Filippo dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni par Alain Françon, le Fantôme de Thyeste et Égiste dans *Agamemnon* de Sénèque par Denis Marleau, Bois d'Enghien dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau par Jérôme Deschamps, ou encore le Magicien dans *La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo par Dan Jemmett. En tant que metteur en scène, il a accompagné la promotion des élèves-comédiens de la Comédie-Française durant la saison 2013-2014, présentant avec eux *Copeau(x) – Éclats, fragments et Ce démon qui est en lui* de John Osborne. Hervé Pierre a par ailleurs mis en scène *George Dandin* et *La Jalousie du Barbouillé* de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier ainsi qu'en tournée.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS DE LA TROUPE



PIERRE
LOUIS-CALIXTE
Le Diable

Après une formation à l'École-théâtre de la Belle de Mai dirigée par Jean-Christian Grinevald, Pierre Louis-Calixte fait ses débuts au sein de la Compagnie Carcara sous la direction d'Hélène Ninerola et joue notamment dans *Dissident il va s'en dire* de Michel Vinaver, *Un riche, trois pauvres* de Louis Calaferte, *Berlin fin du monde* et *Papa Mama* de Lothar Trolle, *L'Opéra du dragon* et *Les Voyages du Dieu Bonheur* de Heiner Müller. Il est Macbeth dans la mise en scène de Sylvain Maurice, et Pinocchio pour Nicolas Fleury à l'occasion du Printemps Chapiteau organisé par le CDN Poitou-Charentes, dirigé par Claire Lasne-Darcueil – pour laquelle il joue dans *L'Homme des bois* de Tchekhov et *Dom Juan* de Molière. Il joue également pour Jean-Paul Wenzel au Festival théâtre d'Hérisson, mais aussi pour Anne Alvaro, Bernard Bloch, Chantal Morel ou Joël Jouanneau. Engagé comme pensionnaire en septembre 2006, Pierre Louis-Calixte est nommé 524^e sociétaire de la Comédie-Française en janvier 2013. Cette saison, il a notamment été à l'affiche de *Père de Strindberg* mis en scène par Arnaud Desplechin et a présenté, dans le cadre du Festival Singulis, *Le Bruiteur*, texte inédit de Christine Montalbetti. On l'a vu interpréter Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Éric Ruf, Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux par Galin Stoev, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et Jeppo Liveretto dans *Lucèce Borgia* de Victor Hugo par Denis Podalydès, La Flèche dans *L'Avare* de Molière par Catherine Hiegel, Alcibiade dans *Le Banquet* de Platon par Jacques Vincey. Il est aussi dirigé par Jean-Pierre Vincent, Jacques Lassalle, Arnaud Desplechin... Dans le répertoire contemporain, Pierre Louis-Calixte interprète notamment Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine, le médecin dans *La Maladie de la famille M.* de et par Fausto Paravidino, et joue dans *L'Ordinaire* de et dirigé par Michel Vinaver ou encore dans *La Mer* d'Edward Bond par Alain Françon. Pierre Louis-Calixte tourne au cinéma notamment sous les directions d'Alain Guiraudie (*Ce Vieux rêve qui bouge* et *Voici venu le temps*), de Christian Vincent ou de François Ozon (*Le Refuge*), ainsi qu'à la télévision.



JENNIFER DECKER
Iris

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2011, Jennifer Decker a interprété cette saison aux côtés de Christian Gonon la Marquise dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset mis en scène par Laurent Delvert et a participé à la création théâtrale et cinématographique de Christiane Jatahy, *La Règle du jeu*, d'après Jean Renoir, joué Olga dans *Les Damnés* d'après le scénario de Visconti, Badalucco et Medioli mis en scène par Ivo van Hove. Elle a été Jilly dans *La Mer* d'Edward Bond par Alain Françon, Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière par Clément Hervieu-Léger, Lisette dans *La Double Inconstance* de Marivaux par Anne Kessler (reprise Salle Richelieu du 22 juin au 24 juillet), Mathurine dans *Dom Juan* de Molière par Jean-Pierre Vincent, Virginie dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche par Giorgio Barberio Corsetti ou encore Ismène dans *Antigone* d'Anouilh mise en scène par Marc Paquien. Elle a notamment travaillé avec Lilo Baur pour *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca, *La Tête des autres* de Marcel Aymé et *Le Mariage de Nikolaï Gogol*. Elle a également interprété Ophélie dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare par Dan Jemmett, Doña Sol de Silva dans *Hernani* de Victor Hugo par Nicolas Lormeau, Cidippe, Phaene et Chœurs dans *Psyché* de Molière par Véronique Vella, Cléanthis dans *L'Île des esclaves* de Marivaux par Benjamin Jungers, Mariane dans *L'Avare* de Molière par Catherine Hiegel, Aricie dans *Phèdre* de Jean Racine par Michael Marmarinos, ou encore Shauba dans *Lampedusa Beach* de Lina Prosa par Christian Benedetti.

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

DU 24 MAI AU 2 JUILLET 2017

20h30 du mercredi au samedi
19h les mardis
15h les dimanches

RÉSERVATIONS

du mardi au samedi 11h-13h30 et 14h30-18h
aux guichets, par téléphone au 01 44 58 15 15
par Internet sur www.comedie-francaise.org

PRIX DES PLACES

de 12€ à 32€

CONTACT PRESSE

Marine Faye
01 44 39 87 18
marine.faye@comedie-francaise.org

www.comedie-francaise.fr

Suivez l'actualité de la Comédie-Française

 [comedie.francaise.official](https://www.facebook.com/comedie.francaise.official)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)




COMÉDIE-FRANÇAISE
V^x-COLOMBIER

UNE VIE

Pascal Rambert

24 mai >
2 juil

Mise en scène
et scénographie
**Pascal
Rambert**

Costumes
Anais Romand
Lumières
Wes Godin
Musique et sons
Alexandre Meyer

Avec
Cécile Brune
Denis Podalydès
Alexandre Pavloff
Hervé Pierre
Pierre Louis-Calixte
Jennifer Decker
et
Ames Abidar
Nathan Aznar
Ambre Godin
Jeanne Louis-Calixte

Réervations
01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Crédits photographiques :

Photos de répétition couverture et pp. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 © Christophe Raynaud de Lage
Portraits de la Troupe pp. 15, 16, 17 © Stéphane Lavoué